

# *Le message de la littérature occitane.*<sup>1</sup>

Félix-Marcel Castan

Nous sommes dans un pays où certainement a sévi l'unitarisme philosophique et conceptuel, l'unitarisme organique le plus rigoureux ; certainement, il n'y a pas de pays au monde qui soit aussi centralisé que la France. Il n'y a pas de littérature et de conscience nationale qui soient plus unitaristes. Nous disons : “ Le support latent de toute la pensée française, c'est une philosophie de l'unité, une philosophie de l'unitarisme, une philosophie qui refuse l'autre, qui refuse la pluralité ”.

Parce que nous nous trouvions dans ce pays qui était le plus unitariste du monde, nous avons été amenés, nous, écrivains occitans – je dis nous d'une manière très large, tous les écrivains depuis deux ou trois siècles, confrontés à cette réalité, à la culture française, dans laquelle nous sommes tous élevés, par l'école – nous avons été amenés à élaborer une contre-philosophie, une philosophie de la pluralité. Un peu partout on a le sentiment que les cultures sont diverses.

Nous sommes obligés, en face de la culture française, de développer, non seulement un sentiment vague du pluralisme, mais une véritable philosophie de la pluralité. Et c'est cette philosophie de la pluralité que nous opposons à la philosophie de l'unité, de l'unitarisme que nous croyons latent dans la conscience française. Jusqu'ici nous étions un peu seuls à le dire. Or il se trouve que depuis peu, c'est-à-dire depuis deux, trois ou quatre ans, c'est au centre même de la France, au centre de la pensée française, qu'est née cette idée, cette terreur des intellectuels français, cette terreur qui s'exprime dans cette formule : “ Tout le monde se sent prisonnier de ce qu'on appelle la pensée unique ”.

Notre point de vue n'est pas seulement notre point de vue, mais il est déjà exigé par la pensée de l'adversaire, si je peux dire, de l'autre côté de la barrière. On sent la nécessité de sortir de cet enfer, de la philosophie de l'unité. Seulement, on ne sort pas de la philosophie de l'Unité en le disant. Il ne suffit pas de se plaindre, il ne suffit pas de se lamenter. Je pense, et je crois que c'est le sens de toutes nos actions, que s'il n'y a pas intervention de l'extérieur, à l'intérieur du débat de la nation française elle-même, s'il n'y a pas intervention d'une altérité – et cette altérité c'est la culture occitane qui se trouve prête à intervenir dans ce sens – s'il n'y a pas d'intervention de l'extérieur, on ne sortira jamais de la pensée unique. Le message de la culture occitane devient d'une actualité absolue, il est le message fondamental, le message principal dont la nation française a besoin aujourd'hui.

En développant l'idée du pluralisme culturel, il est évident que la littérature occitane plaide pour sa propre existence, pour la reconnaissance de son existence au sein de la France c'est à dire d'une dualité littéraire, d'une dualité culturelle. Mais en défendant sa propre identité, il se trouve que la philosophie qu'elle élabore a une portée universelle, c'est une philosophie qui peut être reprise par toutes les cultures du monde : la philosophie même de l'avenir culturel de la planète.

Pour nous militants occitans, il y a un décalage entre la manière dont les autres comprennent notre discours et ce que nous pensons quand nous parlons. Il est vrai que dans la France hiérarchisée, dans la structure pyramidale de la structure française, parlant d'une altérité qui est altérité de la culture

---

<sup>1</sup> Extrait des Actes III du "*Forum des Langues du Monde / Prima de las Lengas*", 18 mai 1997 à Toulouse, organisé par le Carrefour Culturel Arnaud-Bernard, avec la collaboration des I'EO31, Calandreta, Méditerranéa et Esperanto-Kultur-Centro, reproduit avec leur aimable autorisation. Les Actes complets sont disponibles sur demande au Carrefour Culturel , 1, rue de l'Hirondelle 31000 Toulouse.

occitane, on nous renvoie automatiquement à un niveau inférieur du point de vue culturel, à un régionalisme, à une littérature patoisante, à un localisme qui ne correspond absolument pas aux perspectives de la littérature occitane. On refuse, inconsciemment, l'idée qu'il existe une culture occitane de même niveau que la culture française.

C'est évidemment un de nos gros problèmes, de faire comprendre que c'est d'une deuxième littérature qu'il s'agit. Si les écrivains occitans s'étaient contentés d'être l'expression de la situation de la langue d'oc en ce moment, ils auraient fait, et certains le font, une littérature patoisante, une littérature de clocher, une littérature même pas régionaliste, une littérature sans écho, une littérature sans signification, une littérature sans portée. Toute la littérature occitane s'est opposée à cette dégradation du phénomène littéraire. La littérature occitane ne s'est pas constituée à partir de la situation sociologique de sa langue, à partir des problèmes les plus localistes, elle s'est située dans la perspective que j'ai indiquée tout à l'heure, dans la contradiction, dans une sorte d'antagonisme idéologique par rapport à la littérature française. Elle a reconquis son identité dans la dialectique qui l'oppose à la littérature française.

Pour cela, il fallait qu'elle reconstruise une littérature de même niveau que la littérature française, une littérature au sens plein, qui soit capable de prendre en compte à la fois tous les éléments de la vie qui l'entourent, son environnement et puis aussi toute l'histoire depuis l'an Mil, tout ce que la culture occitane a enregistré comme valeurs. Il importe que la littérature occitane soit placée à son juste niveau, qui n'est ni l'universalisme abstrait, ni l'unitarisme que connaît la littérature française et que nous combattons, ni le localisme, des dégradations littéraires ou les dégradations idéologiques que représentent les ethnies, les fondamentalismes, les régionalismes, les intégrismes, que représentent même les nationalismes, qui sont le contraire de la culture humaine. Notre combat se situe sur deux fronts, contre l'universalisme abstrait contre les localismes irrationalistes, contre tout ce qui ensanglante actuellement tous les continents, les luttes ethniques, les luttes tribales. Nous nous trouvons dans une situation intermédiaire, le seul niveau de la culture humaine...

En 1789, avec une audace extraordinaire, les Révolutionnaires ont posé le principe de l'égalité des hommes, de l'égalité des citoyens. Olympe de Gouges a aussi rappelé que les femmes devaient être prises en compte comme les hommes. Ce principe de l'égalité, qui était une novation extraordinaire et qui est fondamental, ne veut pas dire que tous les hommes sont de même taille de même poids, de même intelligence à un moment donné, de même cœur, etc. Mais il y a en eux un principe d'égalité qui assure le respect qu'on leur doit, que l'on doit à tous.

Ce principe fondamental, qui est une acquisition essentielle de la civilisation humaine, doit être étendu à toutes les cultures, à toutes les identités, quelles qu'elles soient, en particulier les identités linguistiques et les identités de ville. Lorsque je dis les identités de ville, je veux surtout dire qu'une ville comme Toulouse a les mêmes droits que Paris à parler au nom de l'humanité. Il n'y a pas de capitale qui ait vocation de régner sur les autres, il n'y a pas de culture qui ait vocation de régner sur les autres, toutes les cultures, toutes les villes, tous les lieux, tous les foyers culturels sont égaux entre eux, c'est le principe même de la Révolution française. Nous empruntons à la nation française ce principe, qui doit être le nôtre aussi...

Toute culture appartient à tout le monde. Tous les occitanophones ou les berbérophones sont les porteurs d'une culture qui peut être reprise par tous. C'est le fond de notre message. Il n'y a pas de message plus important que celui-là. Mais j'écris dans deux langues, je me considère comme un écrivain bilingue. Ce n'est pas une agressivité que je développe à un niveau supérieur : l'identité occitane se constitue dans une démarche d'altérité par rapport à la culture française. Et s'il n'y avait pas cette démarche d'altérité, c'est-à-dire une antithèse – qui n'est pas une guerre – s'il n'y avait pas cette démarche d'antithèse, la littérature occitane n'existerait même pas. Quand j'étais jeune, j'ai écrit

en français d'abord et quel est l'écrivain occitan qui n'a pas écrit d'abord en français ? Si on s'est mis à écrire en occitan, ce n'est pas pour le patriotisme occitan. La patrie occitane n'existait pas dans notre tête. C'est une question qui n'existait nullement. Nous étions destinés à écrire en Français.

Et puis dans notre démarche littéraire, sur le champ littéraire en France, nous avons eu l'impression, personnellement, j'ai eu l'impression, qu'il arrivait un moment où la langue française m'échappait. On l'a dit : une langue, c'est une prise de posture. Il me fallait changer de posture pour arriver à dire autre chose. Autre chose que je ne pouvais pas dire en français, parce que dans une langue on ne peut dire qu'un certain nombre de choses, on ne peut pas tout dire. On peut dire beaucoup de choses, mais pas tout. La posture de la langue française et la posture de la langue occitane sont antithétiques parce qu'elles ne se situent pas au même niveau sociologique d'abord. La littérature française a pour support un Etat. La littérature occitane est fondée sur une langue qui ne renvoie à aucun Etat.

Par conséquent écrire en occitan, ce n'est pas renvoyer à une nation, ce n'est pas renvoyer à un Etat, c'est renvoyer à une langue, renvoyer à une littérature. Paradoxalement, la langue occitane dans la circonstance, c'est la plus littéraire des langues. Un paradoxe assez étonnant, mais c'est la seule qui ne renvoie qu'à la littérature, qu'au fil littéraire lui-même. La littérature française renvoie à tout un ensemble de structures étatiques, de structures conceptuelles. Elle fonctionne autrement. Cette antithèse est féconde. Je pense que si les choses allaient bien, la littérature française devrait connaître la littérature occitane, comme la littérature occitane connaît la littérature française et la dialectique des deux littératures serait d'une fécondité considérable.

Je me suis trouvé un jour dans un débat sur la poésie à Paris dans lequel il y avait un poète français, un des plus grands poètes français actuels, que j'admire beaucoup, il s'appelle Michel Deguy. Et après que je sois intervenu, c'était la fin, la dislocation, il a dit : non, moi je veux dire mon mot. Il est écrivain français à Paris, il est professeur à l'université de Nanterre, je crois, il est responsable d'une revue : par conséquent il a un sens très fort de ses responsabilités d'écrivain, de poète au centre même de la littérature française. Il dit : " Nous écrivains français nous avons besoin de savoir ce qui se passe dans les littératures parallèles ".

Et s'il se passe quelque chose dans les littératures parallèles, il se passe quelque chose d'antithétique. Si ce n'est pas antithétique, c'est qu'il y a fusion. Si nous ne nous posons pas en antithèse et bien nous écrivons en français. Je sais mieux écrire en français qu'écrire en occitan, j'ai appris à l'école, j'ai appris l'orthographe, j'ai un dictionnaire et tout ce qu'il faut pour écrire en français. Mais si j'écris en occitan, je sais que j'ai à dire ce que les Français ne diront jamais. Cette dialectique n'est pas destructrice, elle est constructive, positive, elle me paraît essentielle. Dans une réunion, on va vite, on s'exprime vite, on a l'air agressif quelque fois, d'une manière inconséquente. Ce n'est pas une agressivité, je dirais même que ces antithèses de caractère culturel, c'est le fondement de l'amitié entre les peuples. L'idée d'unité nationale, l'idée d'unité humaine reposent sur le respect des pluralités et des antithèses de consciences. C'est en cela que l'ensemble de la culture humaine est porteur d'avenir.

Réfléchissez  
souvenez-vous gens d'ici  
que vous êtes un pays  
de fièvre chantante  
que vous êtes une marmite de rumeurs  
avec ses tressaillements  
des tressaillements de notre langue

Ne soyez pas ingrats envers vous-mêmes  
reculez très loin  
des théories économiques  
ce sont là fausse monnaie  
laissez les choses pour ce qu'elles sont : des choses  
n'allez pas être les plus riches du cimetière  
déjà le cimetière est sur nous

Hommes de désir  
ne rompez pas la sève de notre race  
de trituration dans le cœur  
de résine de gemme de flambées  
dans les cuisses du cœur  
des pauvres et des chômeurs  
éloignez-vous du chômage du cœur  
désir et non pas larmes  
les pauvres ne pleurent pas

Passez à travers les ronces  
au milieu du maïs d'orgueil  
ébranchez débroussailliez à tour de bras à larges gestes  
de croissant  
mais en passant n'écorchez pas l'aubépine  
qui sait ? Nous aurons aussi peut-être des fleurs en avril  
par la fleur des pierres d'Uzeste  
fleur et floraison

**Bernard Manciet**

Ecrit pour le printemps d'Uzeste musical d'avril 1998 et reproduit avec l'autorisation de " L'Uzeste ",  
journal d'expression poétique de la Compagnie Lubat de Gasconha.